

190 AVANTURES DU CHEVALIER

rieux s'il eût eu des rivaux à combattre, & que la place qu'il vouloit attaquer eût été mieux fortifiée qu'elle ne l'étoit. Le Financier & sa femme incapables de tout autre soin que de s'enrichir, ou persuadez que lors qu'une fille ne se garde pas elle-même, on feroit en vain comme Acrisius les frais d'une tour d'airain, laissoient à la leur un pouvoir despotique sur ses apas. Il est vrai qu'elle en avoit si peu, qu'il sembloit qu'elle n'eût qu'à se montrer pour écarter par sa laideur le galant le moins dégouté. Pour moi, je la trouvois si respectable que je ne pus avoir qu'une sterile reconnoissance de mille tendres attentions qu'elle avoit pour moi. Quand je me mettois en frais de lui dire quelque douceur, ce qui m'arrivoit rarement, je la fuyois aussi-tôt pour lui cacher la violence qu'elle auroit vû que je venois de me faire.

Elle fit tant de démarches inutiles pour me plaire, qu'à la fin elle se lassa de m'agacer; & rabattant sur le Commis à deux mains qui ne lui faisoit que trop connoître son amour par ses regards, elle n'opposa point un nuage aux embrassemens de ce nouvel Ixion. Tandis que moins délicat que moi il possédoit tranquillement les bonnes grâces que j'avois dédaignées, le hazard m'engagea dans une galanterie fort propre à donner à un galand Eco-lier les élémens du libertinage.

Je m'avisai un soir de me déguiser en Espagnol pour aller au Bal dans une grande maison. Cet habillement convenoit fort à la finesse de ma taille, & j'étois si persuadé que je pouvois passer pour ce qu'on appelle un beau fils, que j'affectai de ne me malquer qu'en en-
trant